



# Unni

Un film de Murali Nair

Pays Inde

Année de production 2006

## Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Nadège Brossard, Guillaume Mainguet,  
Nicolas Thévenin, David Zard

Proposé par l'équipe de Continent J

## Sommaire du dossier

Synopsis du film et biographie du réalisateur	p.2
Notes du réalisateur	p.3
Pistes pédagogiques	p.4

FESTIVAL DES 3 CONTINENTS  
19A Passage Pommeraye - BP 43302  
44033 Nantes cedex 1  
Contact direct scolaire : Guillaume Mainguet  
<guillaume.mainguet@3continents.com> 02 40 69 90 38

→ Infos sur le Festival des 3 Continents : [www.3continents.com/f3c2007/continentj.html](http://www.3continents.com/f3c2007/continentj.html)



## Synopsis

Unni est un petit garçon qui habite dans un village à Kerala. Il appartient à la caste supérieure des Nairs. Ses amis Raju, Ramu and Gopi, avec lesquels il va à l'école, appartiennent à la caste la plus basse, connue sous le nom "d'intouchables".

Le film traite des relations entre ces enfants et des découvertes qu'ils font ensemble sur le monde qui les entoure.

## Biographie du réalisateur



Murali Nair est né dans un petit village du Kerala. Après une brève formation à l'Institut Xavier de Communication de Bombay, il intègre en 1993 le milieu de l'industrie du film de Bombay en tant qu'assistant réalisateur. La même année, Murali Nair réalise son premier court métrage *Tragedy of an Indian Farmer*. En 1997, il déménage à Londres où il fonde la société de production Flying Elephant Films et commence à faire des émissions pour la télévision anglaise. Il revient vite au cinéma. En 1999, il obtient la Caméra d'Or à Cannes grâce à son premier long métrage *Le Trône de la Mort*, et récidive en 2001 avec *A Dog's Day*. En 2003, son film *Arimpara* participe à la sélection *Un Certain Regard* au Festival de Cannes. Unni, son dernier film, a été réalisé en 2006.

## Fiche technique

Réalisé par Mahamat Saleh Haroun  
Avec Sarath Kumar K, Ajith V.N., Noble N.L., Likhil T.S.  
Origine Inde  
Durée : 1h 32min.  
Année de production : 2006  
Scénariste Murali Nair

Equipe technique :  
Directeur de la photographie Jean-Marc Selva  
Monteuse Lalitha Krishna  
Son Hari Kumar



## Ressources

+ d'info sur :  
<http://www.trigon-film.org/fr/movies/Unni>

Tout sur le site (en anglais) :  
<http://www.filmunni.com>

Le site du réalisateur :  
<http://www.flyingelephant.co.uk>



## Propos du réalisateur

Je suis très heureux de vous présenter ce film.

Il est une compilation de mes souvenirs d'enfance passés dans un village du Kerala qui m'est très cher. C'était un village agricole, dans lequel je n'ai jamais connu la pauvreté. L'école réunissait des enfants d'origines très diverses. C'est ici que j'ai eu la chance de fréquenter plusieurs communautés, de statuts sociaux très différents. Il régnait une très agréable ambiance entre nous. Cette harmonie y règne toujours aujourd'hui.

Aujourd'hui j'ai deux enfants dont une fille, née en Angleterre, qui a probablement votre âge. Nous sommes allés en Inde ensemble. Je l'ai emmené avec moi sur les lieux de mon enfance et lui ai présenté de vieux amis à moi. Il y a une chose qu'elle m'a dite dont je me souviens particulièrement : « Je ne peux pas croire que tu aies des amis agriculteurs ! Comment est-ce qu'un de tes amis peut être scieur de cocotier alors que toi tu es devenu réalisateur ? ». La seule réponse que j'ai trouvée a été de lui dire que j'avais bien travaillé à l'école et qu'eux n'avaient pas eu le goût pour les études. Dans cette partie du monde, l'éducation à l'école est décisive pour l'avenir des jeunes.

A cette époque dans le Kerala, de nombreux pères travaillaient et vivaient à l'étranger pour tenter de faire vivre leur famille. C'est principalement pour cette raison que le père d'Unni dans le film est absent, à l'étranger.

Nos professeurs habitaient plus ou moins dans le même village que nous et nous les connaissions bien. L'ambiance était très familiale. C'est incroyable d'imaginer que je connaissais à l'époque presque 300 personnes de mon village, que je connais toujours d'ailleurs ! Je suis revenu dans mon village pour le tournage de Unni après une absence de

vingt-cinq ans et j'ai été épaté de constater que beaucoup de gens se souvenaient de moi enfant ! Cela m'a vraiment mis en confiance.

Quoi que je fasse dans ma vie d'adulte, je pense que je le dois à cette enfance merveilleuse que j'ai vécue. Les choses sont un peu différentes en ville et je suis un peu triste de ne pouvoir offrir cette même enfance à mes propres enfants.

Nous étions vraiment libres.

Le film se situe donc dans le Kerala, dans le sud de l'Inde. C'est une province très prospère et progressiste où le taux d'alphabétisation est de 100%. Dans les villages, la vie est plaisante et paisible, contrairement à beaucoup d'autres provinces indiennes.

Vous aurez remarqué que le film réfère aux conditions de vie très différentes des enfants. Contrairement au fait que le catholicisme soit presque la seule religion en France, il existe beaucoup de religions en Inde. Elles forment ce qu'on appelle des castes. Ces divisions existent aussi dans la tête des gens. Ce qui est formidable en Inde, c'est que c'est le pays tolère le droit de pratiquer des religions différentes. Je crois que ce genre de tolérance est nécessaire pour une bonne cohésion dans le pays. L'éducation joue un rôle majeur dans cette ouverture.

Un dernier mot concernant les enfants du film : comme vous avez pu le remarquer, les enfants ne sont pas des acteurs professionnels. Je les ai rencontrés et choisis dans des écoles. J'aime énormément l'énergie qu'ils donnent au film. Cela n'a pas toujours été simple de les canaliser, mais j'en garde un très bon souvenir.

Entretien avec Murali Nair réalisé le 26 juillet 2007  
Pour le Festival des 3 Continents



## Retour au pays

---

Résidant à Londres depuis une dizaine d'années, le réalisateur d'origine indienne Murali Nair (Caméra d'or à Cannes en 1999 pour *Le trône de la mort*) signe son quatrième long-métrage. *Unni* a été tourné dans le village même où le réalisateur a passé son enfance, village qu'il n'a pas revu depuis vingt-cinq ans. Opérant une remontée de souvenirs autobiographiques agencés en moments d'intenses découvertes existentielles, Unni se présente comme la chronique d'une enfance indienne en même temps que comme un conte philosophique sur les années d'apprentissage. Portant sur cette période de formation un regard sincère, mélange de tendresse et de cruauté, le cinéaste s'attache à suivre les vicissitudes d'Unni et de ses camarades de banc. Ainsi, le cadre de l'école se trouve-t-il vite débordé par une soif de savoir qui touche à la vie même en s'affranchissant des convenances familiales, scolaires, sociales et religieuses.

## A l'école de la vie, tout ce qui ne tue pas fortifie

---

Derrière son apparence naïve, Unni condense une richesse de petites leçons qui rappelle la puissance de l'innocence face aux épreuves incontournables de la vie : l'amitié autorise un dépassement des rapports de classes (Unni appartient à la caste supérieure des Nairs alors que ses camarades sont des Intouchables, classe la plus basse de la société indienne) mais cette amitié ouvre à son tour sur la trahison. La curiosité inquiète, touchant notamment à la découverte de la différence sexuelle, débouche sur la peur et la punition. La désobéissance au maître aboutit au pardon, l'avènement de l'amour provoque l'humiliation, etc.

Unni puise dans l'innocence un élan vital qui va jusqu'à sa limite, et à son dépassement possible : acceptation du sentiment amoureux, compréhension de la nécessité de la morale (et notamment de l'honnêteté), confrontation avec la mort. Le film ouvre alors un passage secret entre la connaissance et l'expérience, entre les récitations de poésie et les lettres d'amour,

entre un cours magistral sur la reproduction et le mystère de l'autre sexe entraperçu aux toilettes (scène étonnante où Unni s'urine sur la jambe en regardant des filles faire leur miction), entre l'enseignement de Gandhi et l'expérience enfantine de la honte et de l'aveu. Unni apparaît donc comme un hymne à l'innocence qui n'occulte en rien la difficulté d'apprendre à vivre avec et sans les autres. Partant de la générosité de l'enfance, les personnages du film grandissent, ou plutôt sont grandis par ce qui les traverse, les heurte, les révolte presque à leur insu. Le film progresse ainsi par tableaux, non d'ardoise, mais d'affects violents, directs, décisifs.

## Un film indien

---

Pour contrebalancer cette brutalité des sentiments et des comportements, le réalisateur indien déploie une mise en scène posée et pudique qui capte sereinement le phénomène de l'enfance à travers ses multiples manifestations, qui l'accueille sans artifices, y compris parfois dans le refus des enfants à jouer complètement le jeu du cinéma, à se confondre avec leur personnage. Unni rompt avec toute entreprise de « spectacularisation » à la sauce Bollywoodienne, en refusant de tout montrer, de tout expliquer : l'amitié transgressive d'Unni avec des enfants d'une classe inférieure fait l'objet d'une simple allusion, la scène de voyeurisme occulte toute dimension scabreuse, un meurtre et un suicide sont commis qui sont seulement énoncés, le deuil prend la forme d'une chanson déchirante filmée en plan fixe, sobrement, contre Bollywood. Le film se clôt sur cette chanson qui fait tomber tous les sourires, à commencer par ceux des professeurs, comme pour achever de marquer les frontières du domaine des règles et des convenances. Unni se débarrasse alors tout à fait de sa fausse naïveté pour devenir, in extremis, un conte philosophique où c'est de l'enfant que le maître apprend l'humilité.

## Thèmes et pistes pédagogiques

---

- Vie scolaire et école de la vie
- Le devoir d'innocence ou comment traverser les épreuves
- Enfance indienne et enfance française : identité et différence
- Puissance de la suggestion au cinéma

Public concerné : Primaires et 6ème